

# Sur les Chemins de l'écrit

initiales



«INITIATIVES ET EXPÉRIENCES - LA PLUME EST À NOUS»  
SEPTEMBRE 2022 - NUMÉRO 68



SOMMAIRE • Éditorial *par Michel Legros* - page 2 • Le mot du jury *par Marieke Brocard* - page 2 • Structures participantes - page 2 • Les textes sont en ligne - page 3 • Échos des écrits: Je t'aime saperlipopette! - page 3 • Quel tintamarre! - page 4 • Bonjour tristesse - page 4 • Comme par magie - page 7 • Que faire de tous ces mots? - page 8 • Epoustoufflant! - page 9 • À vous de jouer! - page 12

# Editorial

## Fêter ensemble la langue française en région Grand Est

Notre rencontre régionale d'aujourd'hui résulte de tout un travail dans le cadre de la Semaine de la langue française et de la Francophonie, opération du ministère de la Culture.

Alors voilà, vous me voyez très honoré de m'adresser à vous cet après-midi, ici, à Châlons-en-Champagne, pour la remise des prix du concours « Dis-moi dix mots ». Nous fêtons ensemble, notre langue en savourant les fruits d'un travail mené depuis le début de l'année.

Dans sa déclinaison régionale, l'opération s'intitule « Dis-moi dix mots qui (d') étonnent, lien social et vie dans la cité ». Initiales et ses partenaires ont souhaité accentuer l'importance de la langue dans la cohésion sociale, dans le vivre et faire ensemble. Les mots permettent de tisser des liens, de s'ouvrir aux autres et au monde qui nous entoure. Laissons le vent qui les

porte s'engouffrer dans les moindres interstices et véhiculer en tous lieux avec une force universelle la connaissance, la compréhension et l'acceptation ce qui constitue nos différences, nos singularités, nos histoires. Un des enjeux majeurs de la langue est de nous offrir la possibilité de mieux vivre le présent, d'imaginer demain et de construire l'avenir.

Aussi, nous remercions tous les participants à cette grande fête de la langue française, jeunes et adultes, issus de milieu rural, urbain, de lieux privatifs de liberté, de lieux de soins, bref venant de tous horizons, d'avoir contribué à cette initiative territoriale fédératrice. Mixité, diversité, citoyenneté, laïcité et valeurs de la République marquent ce rendez-vous.

Parlons des écrits: la contrainte de ces dix mots, peu courants, nous pouvons en convenir, a déclenché une explosion créa-

trice fabuleuse qui nous aspire, nous inspire sans retenue.

Dites-moi, oui, dites-moi ce que pourraient être les bonheurs de l'existence s'ils ne nous laissaient médusés de surprises époustouflantes et ébaubis de délices inattendus ?

Quelle jubilation quand nous jouons avec la langue, cette super lipette capable du chuchotement le plus retenu mais aussi du plus joyeux tintamarre !

Quelles réjouissances quand nous cuisinons les mots en acceptant de divulgâcher nos meilleures recettes accompagnées de précieux conseils !

Comment ne pas prendre de risques en jouant à pince-moi avec un homard à l'americaine ?

Comment ne pas verser une larme en farçant une caille aux petits oignons ?

Comment ne pas s'émouvoir à l'idée d'écaler des œufs durs pour en faire un bouquet de mimosa ?

Comment vous remercier, toutes et tous, pour ce moment de pur bonheur que nous avons à déguster vos écrits ? Comment, comment ? Dites-moi, oui, dites-moi !

Vous vous êtes emparés de cette superbe langue qui est la nôtre; vous vous en êtes admirablement servis et l'avez magistralement servie. Encore un grand merci pour ce partage.

Bonne fête à toutes et à tous !

Michel LEGROS  
Vice-président d'Initiales



Michel LEGROS.

## Les membres du jury

- Marieke BROCARD,  
*Bibliothèque départementale de la Marne*
- Éléonore DEBAR,  
*Médiathèque Croix-Rouge de Reims*
- Aude PILARD,  
*Bibliothèque départementale des Ardennes*
- Michel LEGROS,  
*Association Initiiales*
- Marie DESBORDES,  
*Réseau des médiathèques de Châlons-en-Champagne*
- Lucie HUEBRA,  
*Médiathèque les Silos de Chaumont*
- Odile TASSOT,  
*Médiathèque Ronde Couture, Charleville-Mézières*
- Gaëlle GRAILLER,  
*Médiathèque Jean de la Fontaine de Saint-Dié-des-Vosges*

Marieke BROCARD  
Chargée de projets  
Bibliothèque départementale de la Marne  
Présidente du jury

ÉBAUBI



Marieke BROCARD - Éléonore DEBAR.

# Le mot du jury

À chaque nouvelle édition, j'ai plaisir à découvrir les dix mots qui nous attendent et avec lesquels nous allons faire un petit bout de chemin. Après deux années chaotiques et « masquées » j'ai bien envie de crier... Saperlipopette, Pince(z)-moi ! Nous pouvons enfin laisser exploser notre joie d'être tout simplement là, ensemble. Kaï ! Il fallait bien Dix mots qui (d') étonnent pour cela ! Je suis toute ébaubie de profiter de ce rendez-vous - quelque peu décalé, mais qu'importe !

J'imagine - amusée - votre air médusé devant ma prouesse linguistique consistant à placer si rapidement six mots sur les dix. N'avez crainte, je n'ai aucune envie de vous farcer trop longtemps, car en réalité, je prends mon rôle de Présidente du Jury très au sérieux. Je tiens d'ailleurs dès à présent à remercier les autres membres du Jury avec qui j'ai eu beaucoup de plaisir à retrouver le joyeux tintamarre des dix mots de la langue française dans les textes que nous avons lus cette année.

En effet, il y a eu un certain consensus sur les textes qui ont fait vibrer notre corde sensible et sans rien divulgâcher des moments d'échanges au sein du jury, nous avons toutes et tous été touché-e-s par vos mots, par vos intentions d'écriture. Vous avez relevé le défi des dix mots imposés et réussi des textes époustouflants, drôles, tristes, émouvants. J'ai aimé re-

trouver des noms d'auteurs assidus d'année en année, comme j'ai aimé les belles surprises d'auteurs inconnus. J'ai aimé cette diversité d'âges aussi: de Jacques Clauss, quatre-vingt-seize ans à Maud Guyon cinq ans. Merci à toutes et tous, vous nous avez enchantés.

Merci aux accompagnants et animateurs d'ateliers d'écriture. Nous savons que vous connaissez la puissance des mots et que vous accompagnez au mieux les volontaires dans vos structures. J'espère que vous vous êtes autant amusés avec ces dix mots que nous.

Merci au Ministère de la Culture, qui - avec la DRAC Grand-Est, apporte un vrai soutien à la langue française et au plaisir d'écrire ensemble.

Merci enfin à l'association Initiiales, qui sillonne les routes du Grand-Est pour que la dynamique ne s'essouffle pas. Vous nous donnez chaque année l'énergie de recommencer. Restons donc ensemble sur le chemin de l'écrit et donnons-nous rendez-vous l'an prochain, pour découvrir les dix nouveaux mots.

Marieke BROCARD  
Chargée de projets  
Bibliothèque départementale de la Marne  
Présidente du jury

# Structures participantes

Réseau des médiathèques Ardenne Métropole - Bibliothèque départementale des Ardennes - Centre social de la Ronde Couture (Charleville-Mézières) - Femmes Relais 08 (Sedan) - Mission Locale Sud Ardennes (Rethel) - Médiathèque Croix-Rouge - Association Sève-Eveil - Maison d'arrêt - Foyer Jean Thibierge - École de la 2<sup>e</sup> Chance - Maison de quartier des Châtillois (Reims) - Centre social du Verbeau

(Châlons-en-Champagne) - Bibliothèque Départementale de la Marne - Réseau des Médiathèques de Châlons-en-Champagne - Bibliothèque de Ville-en-Tardenois - EHPAD Jean Collery (Ay) - Initiiales (Vitry-le-François) - Écoles de la 2<sup>e</sup> Chance Troyes/Bar-sur-Aube et Romilly/Sézanne - Mot-à-Mot (Pont-Sainte-Marie) - U.E.H.C. (Troyes) - AATM CADA (La Chapelle Saint-Luc) - Yschools - École

de la 2<sup>e</sup> Chance - Initiiales (Saint-Dizier) - Médiathèque Les Silos - BTP-CFA de Haute-Marne - Centre médical Maine de Biran et Hôpital de jour des Abbés Durand - U.D.A.F. de Haute-Marne - Maison d'arrêt - École de la 2<sup>e</sup> Chance - Initiiales (Chaumont) - Au Cœur des Mots (Luzy-sur-Marne) - Communauté de Communes du Grand Langres - Centre Social M2K - Mission Locale (Langres) - Médiathèque

Jean de la Fontaine (Saint-Dié-des-Vosges) - École de la 2<sup>e</sup> Chance de Lorraine (Sainte-Marguerite) - Café Littéraire Les Eclatants (Gisors) - Centre de Ressources Illettrisme 55 - Maison d'arrêt - EPSILON 55 Sessad Pro (Bar-le-Duc) - École de la 2<sup>e</sup> Chance de Lorraine (Nancy) - Tricot Couture Service (Vandoeuvre) - Maison d'arrêt (Strasbourg).

# Les textes sont en ligne !

Les textes des lauréat·e·s du concours sont en ligne, voici le lien :

<https://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Grand-Est/actu/an/2022/laureats-2022>



Pascal VALENTIN-BEMMERT, DRAC, remet un prix à Jacques CLAUSS, doyen de ce concours.

Une lauréate s'exprime.

## Comme une âme égarée

Je me sens médusée  
J'imagine ton regard époustouflant  
Dessinant l'âme de tes larmes tendrement  
Comme un rêve qui m'accapare  
Je m'abreuve du tintamarre des battements de ton cœur  
Une perle de vie qui me comble de bonheur  
Tel un soldat sans sa guerre je m'étonne  
De cette histoire d'amour qui détonne  
Je m'imagine un avenir enchanté  
Sans secrets divulgâchés  
Je ne m'appartiens plus, j'en suis toute ébaubie  
Tu me mets à nu ce qui s'avère être un défi  
Ce rêve doux est à moi !  
Suis-je dans le réel ? Pince-moi !  
Comme une âme égarée  
Je ne souhaite pas farcer  
Je me sens guillerette  
Je t'aime saperlipopette

Lola MARIOT  
Mission locale  
Langres (Haute-Marne)

## Ébaubie de les revoir

Je suis étonnée de voir mes enfants que je n'ai pas vus depuis des mois, depuis les confinements.  
Je suis ébaubie de les revoir et de les prendre dans mes bras.  
«Saperlipopette !», demain, je suis coincée à la maison avec ce mauvais temps neigeux.  
Ras-le-bol de ce tintamarre des étages, ces bruits étranges dans l'immeuble ! La situation est époustouflante, je suis fatiguée, je vais me coucher. Trop émotive, je suis médusée dans mon lit je pense tout le temps à eux, mes chers enfants.

Charlène COUCHOT  
Association Sève-Eveil  
Reims (Marne)

## Époustouflante !

Ma grand-mère, elle a un côté rétro mais elle est époustouflante. Ce n'est pas divulgâcher grand-chose que de dire que chez elle, tu peux faire tout ce que tu veux, ou presque. C'est mieux que chez les parents. J'y retrouve les copains pour faire de la batterie. Il lui suffit de poser ses appareils, elle n'entend pas notre tintamarre. En plus, elle est bon public et applaudit. Pour nous, elle a décalé toute ses habitudes : elle reste avec nous au lieu de rejoindre son groupe de seniors. Mes copains sont toujours médusés quand ils la rencontrent pour la première fois. «Pince-moi» m'a dit Léo quand il a fait sa connaissance. Je n'ai jamais vu une grand-mère aussi cool. Nous sommes ébaubis avec ses histoires extravagantes et elle nous régale de ses bons petits plats. Avec elle, on peut farcer : elle rit à gorge déployée de nos blagues. Saperlipopette est son exclamation préférée. C'est démodé mais ça nous fait beaucoup rire. Elle peut être très moderne, elle nous a emmenés à un concert de Kaï, un artiste coréen. C'était la seule de son âge. On lui a offert le restaurant à la sortie. On passe toujours du bon temps avec elle.

Enzo AULARD, Shaun BOUC, Kelly CHEREL, Noah DE WEIRELD, Gabriel FERNANDES DE MELO, Marina FEUILLETTE DOS SANTOS VIDAL, Théo FEUILLIE, Mathéo GARCON LEFEVRE, Cyprien GODARD, Léaïc GOUSSET GONNOT, Luna HAMIDA, Jade LELEUX BAUDUIN, Cindy MBIADJI, Théo MASURIER, Nolan NGUYEN KIM, Anaëlle SALAUN  
5<sup>e</sup> Segpa, Collège Victor Hugo  
Café Littéraire Les Éclatants  
Gisors (Eure)

**PINCE-MOI**

## Médusé

Je fus extrêmement médusé lorsque je vis pour la première fois la femme avec laquelle j'ai décidé de finir ma vie. Ce fut pour moi un tintamarre dans ma tête. Je fus comme qui dirait ébaubi par son charme et ses connaissances. Dès que je fus avec elle, je décidai que ce serait la toute dernière femme avec laquelle je vivrais ; je l'aime plus qu'aucune autre et je veux finir ma vie avec elle. Pour moi, elle est réellement la femme parfaite. Certes, elle a des défauts. Notamment son appétit. Mais cela ne m'empêche pas de l'aimer. J'irais même jusqu'à ajouter que ses rondeurs me plaisent énormément. Pour moi, elle est et restera à tout jamais ;

Formidable  
Amoureuse  
Héroïque  
Irrésistible  
Merveilleuse  
Attachante



François BOURSCHIEDT  
Foyer Jean Thibierge  
Reims (Marne)

## Incertaine

On se connaît depuis tellement longtemps... Bon, on n'a pas chanté «Saperlipopette, où sont mes lunettes ?» ensemble, mais quand même... ça fait bientôt quarante ans...

Une amitié rare, un peu époustouflante et qui pouvait même paraître décalée pour les regards ébaubis, voire médusés de ceux qui nous croisaient. L'amitié fille/garçon, femme/homme, les autres ont toujours du mal à y croire : «Kaï, arrête de farcer, allez avouez, vous êtes amoureux quand même un petit peu non ?»

Et pourtant non, pendant plus de trente-cinq ans, pas le moindre doute, c'était une vraie amitié, solide, franche, sans concessions mais...

L'approche de la cinquantaine, le confinement, le télétravail... nous ont rapprochés, sans doute un peu plus que prévu... et là, dans quarante-huit heures, nous serons ensemble ; je dois avouer que ces retrouvailles me rendent un peu nerveuse, à quoi s'attendre ? Mon petit doigt me dit «pince-moi !» quand j'ose y croire un peu... un peu trop ?

Stop, je ne vais rien divulgâcher ce soir ! Mais c'est un beau tintamarre dans mon cerveau comme dans mon cœur.

Sophie GUERRE

Association Au Cœur des Mots  
Luzy-sur-Marne (Haute-Marne)

## Tout un tintamarre

Ce matin-là, réveillé à sept heures, je me suis retrouvé médusé par le spectacle qui se déroulait devant moi.

J'aurais bien voulu qu'on me divulgâche ce qui allait m'arriver bien avant cela. Saperlipopette ! C'était le résultat de la réaction complètement décalée de ma copine qui me suspectait de la tromper.

Elle avait déclenché tout un tintamarre dans l'appartement. J'avais voulu la farcer en prétendant la tromper mais je n'ai fait que mettre de l'huile sur le feu. Sa réaction était époustouflante et je lui ai dit «pince-moi !» J'avais l'impression de rêver en voyant une telle rage.

«Kaï», me dit-elle, «je ne suis pas dupe et je ne pense pas que tu aies pu me faire ça». Je me suis retrouvé bien ébaubi quand j'ai vu qu'elle avait autant confiance en moi. Du coup, je ne l'ai jamais autant aimée.

J. D.  
Service scolaire de la Maison d'arrêt  
Chaumont (Haute-Marne)



## Le froid dans toute sa splendeur

« Et toi? Quelle a été la soirée la plus marquante de ta vie? »

Hum. Par où commencer? Cette année-là fut généreuse en neige et j'aimais passer mes soirées sur les pistes les cheveux au vent et le visage au froid. Je m'asseyais en général lors de l'apparition du crépuscule, sur le bord pour ne gêner personne, et admirais le ciel m'offrant un spectacle imminent. Le ciel prenait des couleurs vives et cela avait le pouvoir de me rendre silencieuse et pensive. Les yeux ébaubis je regardais avec bienveillance les enfants faire leur tintamarre en tombant par-ci par-là. Cela m'amusait plus que je ne le laissais paraître et rendait les heures tardives glaciales de l'hiver plus supportables.

Je laissais alors mes pensées prendre le dessus. Je les autorisais à s'accomplir, le cœur lourd. Elles déboulaient comme une avalanche et me permettaient de reprendre la vie un peu décalée qui se déroulait au loin dans mon esprit. Je le revoyais lorsque nous jouions encore petits dans le sable l'été ou encore dans les prés lorsque l'hiver touchait à sa fin. Les souvenirs m'ont toujours laissé une once de mélancolie mais durant ces moments il s'agissait plus de regrets je crois. J'aimais l'imaginer arriver chevauchant la brume pour me proposer une énième descente en me faisant croire qu'il me laissait gagner. Ou bien quand il tentait de me divulgâcher les Disney que j'avais déjà vus tant de fois. Il me manquait et je ne me défaisais pas de ce qui appartenait au passé depuis maintenant deux ans. Quelquefois il m'arrivait même de rire en revisionnant dans ma tête les jours où il voulait me farcer et qu'il finissait par hurler du haut de son tabouret son « saperlipopette » légendaire face à mon regard médusé d'admiration. Je me posais des tonnes de questions, et s'il était encore là comment serait-ce? Ou bien si je répondais à ses attentes? Je me disais « Pince-moi s'il te plaît, montre-moi que tu es réel ». Je réalisai alors que malgré tous mes efforts, tous ces moments époustouflants passés dans mes pensées, rien ne le ferait jamais revenir.

Kai! Je sursautai en découvrant le visage de chacun de mes amis se présenter devant moi. Ils étaient là à m'attendre. Comme la vie qu'il aurait voulu que je vive. Je me leva alors, pris encore cinq bonnes minutes à admirer le coucher de soleil majestueux qui s'offrait à moi puis serrai les dents, le froid me chatouillant le bout du nez. Il était temps de le laisser partir. La neige était poudreuse, le feu nous réchauffait. J'étais émerveillée de cette présence apaisante de ceux qui m'entouraient à présent. Nous avons passé une soirée exceptionnelle mais à partir de ce soir chaque fois que je vis le soleil s'estomper sur les pistes de ski, je pensai à lui. En espérant qu'un jour la vie me rendrait mon meilleur ami.

Cette soirée s'est déroulée il y a quelques mois. Elle a été difficile car c'était la fin de quelque chose mais aussi le début d'une autre. Je ne l'oublierai jamais, elle m'a offert toute l'allégresse dont j'avais besoin pour me relever, sourire et croquer la vie à pleines dents. Mais c'est une souvenance qui m'appartient et que je ne suis pas encore prête à partager. « - Moi? Oh je n'en sais trop rien, les soirées d'été je suppose. - Oh c'est un peu banal mais pourquoi pas! [...] »

Juliette RUST  
Médiathèque Jean de la Fontaine  
Saint-Dié-des-Vosges (Vosges)

## Tout Passe

C'est seulement aujourd'hui qu'on se rend compte, avec du recul,  
Que la vie ne doit pas s'arrêter même quand on y met des virgules,  
Le monde en a marre. Serait-ce le fruit d'un canular?  
Trop de bruits, tout ce tintamarre,  
Ce bruit assourdissant, aussi sidérant qu'époustouflant,  
Ces paroles à répétition qui viennent divulgâcher le temps du futur et du présent,  
On est « oui » on est « non », tous à se crêper le chignon,  
Plus le temps d'être médusé, on est déjà surinformé,  
Plus le temps d'accompagner dans un air du temps décalé,  
Plus le temps de s'embrasser par peur de se contaminer,  
On constate même que certains se font déjà emmerder...  
Kai! C'est la pagaille!  
Pique et pique le monde du télétravail,  
Dose, dose il y a des drames,  
Les lois passent,  
Le monde s'agace,  
La folie nous dépasse,  
Pince-moi, réveille-moi, dis-moi que c'est une farce,  
Le temps passe et d'un coup c'est un cauchemar inédit qui,  
Totalement ébaubi, le cerveau en mode survie,  
Eclopé, entier ou même demi,  
On remonte à la surface,  
Regardons-nous, enlevons les masques,  
Une énième vague nous a surpris,  
Vers le nouveau variant au nom d'« autrui »  
Soyons à nouveau épris, ravis, unis  
Parce que saperlipopette ! Oui...  
Le Covid, cette tempête, je crois bien que cette fois-ci, c'est fini !

Maéva FODIL-LOPEZ  
Metz (Moselle)



## Le bruit du silence

Quel tintamarre sur nos balcons en ce printemps !  
Médusés et ébaubis nous vivions le confinement  
Saperlipopette que de millions d'applaudissements !  
Époustouflant le nombre de bienveillants, de soignants  
En première ligne pour farcer ce démoniaque fléau  
Maintenant, tout va à vau-l'eau.  
Décalés, plus de rencontre ! Tout en visio !  
Télétravail, virtuel, boulot dodo !  
Bâillonnez-moi j'ai l'alpha  
Pincez-moi j'ai le delta  
Enfin, sans vouloir divulgâcher  
Kai kai ! Devinez !  
Qui nous empêche de nous embrasser !

Marie-Joseph MINOT  
Sylvie VAUCOULEUR  
Centre social M2K  
Langres (Haute-Marne)



Juliette RUST accompagnée par son papa.

## Tu n'as laissé qu'un souvenir

Médusé par ce monde décalé, ce monde de fou. Ma douleur me fait crier « Kai » ! Quand je vois tout ce qui m'est arrivé, je me dis « pince-moi je rêve ou quoi ! ». La vie ne te laisse jamais le choix, elle ne fait pas de trêve. Saperlipopette ! La vie alors ne tient à rien.  
Quelques moments de rigolades, quelques moments de sourires car mes potes passent leur temps à me farcer. Quelques souvenirs dont une vague image de ta silhouette me revient sans cesse en tête.  
Le soir, tout défile alors dans ma tête comme un film dramatique.  
La vie m'a divulgâché ce qu'elle était, le jour où tu n'as laissé qu'un souvenir derrière toi.  
Perdu, je n'ai même plus l'envie et le sourire d'aller à ces fêtes tintamarres.  
Mais bon, la vie continue, j'ai grandi, j'ai appris.  
La vie m'a époustouflé quand j'ai vu que je n'avais pas tout raté.  
J'ai fini ébaubi quand j'ai finalement pris tout ce qu'elle avait à me donner.

Brahim CHETIOUI  
E2C - Yschools  
Romilly-sur-Seine (Aube)

## L'ère du mal

Nous sommes médusés par les faits divers, par ce nombre incalculable de personnes qui font du mal aux autres. Parfois, pour de l'argent, par jalouse, pour le plaisir de se faire voir, pour des raisons familiales, politiques ou encore malsaines. Pourquoi tant de haine? Pince-moi ! Je rêve. C'est un vrai cauchemar !

Certains journalistes divulgâchent des informations qui n'aident pas les enquêteurs. Tout cela pour le fric, faut être les premiers sur le coup !

Nous sommes ébaubis par tant de massacres ! Car il y a des guerres aussi. Et toute cette pauvreté dans le monde.  
On dirait que plus y'a de naissances et plus il y a de meurtres. Et avec les années qui passent, il y a toutes ces maladies qui apparaissent; le sida, le coronavirus et nous en passons sûrement.

Ça nous bouffe nos vies. Que faire? Comment réagir face à ce mal-être? Nous n'en dormons plus. Comment arrêter ce tintamarre? Est-ce une farce? Saperlipopette, si nous avions su... Ben, on serait p't-être pas venus !

Fahima MOUES  
Kévin SETROUK  
Foyer Jean Thibierge  
Reims (Marne)



La lauréate de Femmes Relais 08 accompagnée par la présidente et la directrice.

## (In)Validé

Étrange ; bizarre ; anormal ;  
Je suis étonnant, décalé  
Pourtant cela m'est presque égal,  
Comme une feuille envolée,  
L'éphémère d'une mode...  
L'habitude, je l'ai prise ;  
Ou plutôt, je l'ai apprise.  
Je ne rentre pas dans vos codes,  
Et à coup sûr cela se voit  
Sûrement trop à votre goût ;  
Patientement, de mauvais aloi,  
A en inspirer le dégoût.

Je ne prends pas part à ce monde,  
de par ma différence immonde.  
Pourtant cela m'est presque égal  
d'être le fruit du scandale  
J'écoute tout ; j'observe tout :  
jusqu'à l'ébauche du sourire,  
la faible réprime du rire,  
“Fêlé, cinglé, tordu, chelou”,  
Vos doigts médusés qui se pointent  
et votre abjecte piété feinte.  
Cela en devient époustouflant,  
époustouflant d'effronterie.  
Ne peut la haine de vos chants,  
que mieux me mettre au pilori.

Souvent, vous vous farcez de moi,  
Je suis le misérable clown  
de votre sarcastique joie.  
La cible ; la victime atone...  
celui piètre dont on se rit,  
l'objet de vos conversations...  
Mais sachez que votre aversion  
qu'à me blesser, ne réussit.  
Je suis le lamentable pitre,  
offrant à votre jugement  
ainsi qu'à vos regards arbitres,  
le parental égarement.

N'avisez-vous pas que je souffre ?  
Vos coeurs ne voient-ils pas le mien ?  
Votre perfidie en un gouffre  
Mortel me pousse vers ma fin.  
Mes débiles traits vous déplaisent,  
et vous faites de ma laideur,  
la plus effroyable exégèse.  
Mais sont-ils pires que vos mœurs ?  
Ils heurtent l'esthète, le statut  
où vos présomptions vous ont mis.

Du sort, vous êtes l'ironie.  
Ce dont la beauté est tribut,  
Vous vous targuez de connaître ;  
Au risque de divulgâcher,  
la fin que vous a préparé  
votre idolâtrie du paraître,  
Je finirais bien par ceci :  
De vos intrinsèques carcans  
et de vos mensonges savants,  
je ne veux point faire partie.

Liberté, liberté chérie,  
dont la vie m'en a fait l'enfant ;  
permet à n'importe quel prix,  
de libérer ton partisan  
du regard avide des gens  
qui scrutent l'écart divergent.

Pourtant vos traits ébaubis flattent  
la différence de mon être,  
que vous altérez en stigmate.  
Cette fierté me fait renaître.  
Et pour ne rien vous en cacher,  
de cette singularité,  
j'en apprécie l'unicité,  
ma précieuse authenticité.  
Alors, que vos yeux ne me jugent,  
ou qu'ils soient pour moi indulgents,  
Je serai mon propre refuge  
et mon infirme confident.

Priscille D'HAUTEFUIILLE  
Saint-Etienne (Loire)



## Un envahisseur génialement ravageur

Kai ! Il est toujours là !? Qui ? Quoi ? Est-ce un invité inattendu ? Dans l'immédiat, je ne divulgâche rien de ce dangereux aventurier agaçant, et au final, ravageur. Pincez-moi ! Pourquoi ? Parce que naïvement, comme bon nombre d'ébaubis que nous sommes, je le pensais en transit pour une semaine, voire deux ou trois. Mais saperlipopette, sous diverses identités il s'est invité puis s'est obstiné, incrusté. Pour nous farcer ? Pas du tout, car il frappe, blesse, physiquement, moralement. Il a tué, tue encore et toujours. Pourtant, pendant un moment, il a semblé offrir quelque répit, faisant mine de s'éloigner, de s'enfuir. Il y eut alors un sympathique et bienveillant tintamarre pour honorer celles et ceux qui, avec courage luttaient – luttent toujours – contre ce parasite décalé.

Toutefois, c'est époustouflant à admettre, mais contre toute attente il n'a pas renoncé, sournoisement il s'est adapté, a forcé toutes les barrières et nous voici médusés parce qu'il s'est répandu mondialement sous le nom de Covid 19 ! le voici divulgâché ce génie malveillant et malfaisant !

Michèle ROYER  
Châlons-en-Champagne (Marne)

TINTAMARRE

## Quelques idées abracadabantesques

Et si la douleur, la rancœur et la peur pouvaient être remplacées par la douceur, la chaleur et le bonheur... ce serait époustouflant ! Non ? Mais comment faire... Peut-être en claquant des doigts, une ou plusieurs fois... Ou peut-être en y pensant très fort les yeux tellement fermés qu'ils en seraient tout plissés... Ou en le répétant sans s'arrêter jusqu'à en bafouiller... Ou encore d'une façon plus décalée : Pourquoi ne pas rassembler divers ustensiles de cuisine tels que casseroles, louches et passoires en métal et d'en faire un gi-gan-tesque tintamarre ? En voilà une chouette idée que je vous défends de juger. Je serais médusée si le remplacement s'effectuait grâce à ce procédé.

Si ce n'est pas le cas, il n'y a pas de problème, ma pugnacité a bien d'autres moyens pour parvenir à ses fins.

Peut-être en employant des formules magiques telles que : « Saperlipopette, que ces maux disparaissent » ou encore « Pincez-moi, et tout changera ». Et peut-être aussi qu'en discuter avec ses amis pourrait être une solution...

Toujours est-il que rien ici ne sera divulgâché, à chacun et à chacune de trouver sa méthode aussi ébaubie soit-elle pour y arriver. Kai ! Sans farcer, je m'en vais de suite essayer...

Isabelle BLAISE  
Femmes Relais 08  
Sedan (Ardennes)

## Justice

Quel bien grand mot pour définir une soi-disant équité au travers des hommes. Qui donc es-tu pour me juger sans même prendre le temps de m'écouter sous prétexte que par le passé, je me suis quelque peu égaré...

Soit, il est vrai qu'êtant jeune, je me suis écarté de cette justice à deux vitesses quand tu n'es pas du bon côté.

Une personne connue a dit : « Une personne qui n'a jamais commis d'erreur n'a jamais tenté d'innover... »

Ce n'est pas toujours facile dans ce tintamarre juridique de pouvoir s'expliquer. Ne dit-on pas que nous avons « payé » notre dette auprès de la société lorsque nous avons été incarcérés et réglé nos amendes et autres frais de justice alors, pourquoi sans cesse me ressasser ce passé non glorieux.

Je suis ébaubi quand devant toi je me retrouve et que tu m'énumères mes « erreurs » et ne me laisses m'expliquer.

C'est par obligation, hélas pour la santé de mon jeune enfant que j'ai dérogé à la règle et non pour le plaisir de défier les lois comme tu nous le suggères d'un ton décalé.

N'as-tu pas une vie, une famille, penses-tu aux conséquences de ce que tu vas infliger, non pas à moi qui selon toi le mérite, mais à ma famille qui elle sait qui je suis et qui a besoin de moi au quotidien...

Je n'ai ni tué ni blessé quiconque dans tout cela, je conduisais ma femme et mon enfant malade chez le pédiatre et ce, prudemment et sans faire d'excès, juste par nécessité, car personne ne pouvait l'y emmener.

Je ne suis pas le seul dans cette situation hélas, certes ils ne sont pas tous innocents ou incompris dans ce lieu de détention mais il y en a comme moi qui sont médusés devant de telles sanctions et n'ont rien compris à cet époustouflant dictionnaire juridique.

Nous ne sommes pas tous des hommes de loi pour connaître les termes à devoir noter dans un courrier.

Tout cela pour vous dire, Monsieur le Juge, certes ce n'est pas votre rôle de faire du social mais essayez un peu de temps à autre de vous mettre à la place de la personne qui est devant vous....

Pour ma part, je ne cherchais pas à vous farcer loin de là, juste vous relater la réalité des faits et être sincère avec vous mais, mon avocate ne s'étant pas présentée, vous n'avez pas pris la peine de me laisser m'expliquer.

Il y a une loi qui parle de « liberté d'expression » alors, malgré mon incarcération, j'aurai au moins cette liberté d'exprimer mon point de vue vis-à-vis de votre décision.

E. D.  
Maison d'arrêt  
Bar-le-Duc (Meuse)

## Kaï !

Kaï, sans déconner, j'me cale ici un peu médusée  
 Hey, j'suis décapée, j'suis décalée avec ma muse  
 Saperlipopette, ma super salopette est une vieille sape usée  
 Ma petite Paulette m'a prêté une vieille cape usagée  
 Saperlotte, ma vieille sape est saccagée  
 Elle fait un tintamarre; qu'est-ce que je me marre !  
 Je marche à Garches dans un marécage  
 Pince-moi, je pars dans une sorte de cage  
 C'est trop marrant et surtout très époustouflant  
 J'démarre mon épitaphe avec un très bon plan  
 Finir ébaubie, c'est ça mon taf  
 J'appelle mon staff  
 Stop, il s'agit de farcer  
 Amorcer les choses sans se forcer  
 Désolée, j'veux ai divulgué mes projets  
 En tout cas le premier jet  
 Promis, j'veux gâcherai plus les prochaines pages du plan  
 Mon objectif est de ne pas tout divulguer  
 Alors, avec moi, venez naviguer.

Céline GIRARDOT  
 Créteil (Val-de-Marne)

## Phobie

Un soir, vers minuit, elle dormait encore tranquillement dans sa chambre, la porte fermée. Dehors, les rues étaient encore animées, de la fenêtre on pouvait entendre le tintamarre des klaxons des voitures qui s'éloignent au loin. Un réveil brutal, quelqu'un l'a surprise... Les yeux ouverts, prise de panique, elle aperçoit d'un air ébaubi, un détraqué surgir sur elle. Poussant un cri kaï pour exprimer sa douleur, elle s'est éloignée aussi vite qu'elle a pu ! La scène fut époustouflante, cet homme se rapproche quand même et insiste auprès d'elle. Saperlipopette ! Personne ne vient à son secours. Il apparaît menaçant, dangereux et d'un air décalé. Il l'a prise de force par la taille. Sous le choc, elle lui demande d'arrêter et le repousse. Sa réponse l'a médusée. Elle pensait que ce n'était pas réel, elle se disait pince-moi je rêve ou quoi ! Elle comprit que ce n'était ni un jeu ni une farce à divulguer.

I.J.  
 E2C - Yschools  
 Romilly-sur-Seine (Aube)

## Souris, ris, danse, chante et aime la vie

Souris à la vie, ris, danse, chante, et aime-là, car la vie ne vaut rien, mais rien ne vaut cette époustouflante vie. Vis chaque minute, chaque heure comme si c'étaient les dernières. Ne les laisse pas passer sans les savourer. Vis le moment présent, ne te retrouve pas décalé dans un passé, qui peut rendre si nostalgique, ni-même dans un futur incertain car demain est loin, si tu attends d'atteindre tes rêves pour être heureux, tu passeras à côté de bien des choses bien souvent précieuses. Mais garde tes rêves dans un coin de ton cœur, de ton esprit pour ne pas les oublier et ne pas être médusé, blasé et continuer d'avancer.

Je ne le sais que trop bien: cette vie ne fait pas de cadeaux, farcie de mauvaises blagues, mais sans vouloir te divulguer, elle reste le plus beau des présents.

On peut tous trébucher, tomber, baisser les bras, mais saperlipopette, l'important est de ne pas se laisser aller, de pleurer tel ce chien apeuré qui hurle kaï kaï, mais bien de se relever, de rebondir.

On ne peut que recoller les morceaux une fois le vase brisé, mais ces cicatrices sont là pour te rappeler ces échecs ainsi que prouver combien tu as vécu ou survécu. Combien sont ceux le comprenant bien trop tard, une fois condamnés à ne pouvoir revenir en arrière, alors souris, ris, aime et dans ce tintamarre qu'est la vie.

Même dans le noir, il y a toujours une étoile, une lueur pour t'éclairer, alors ouvre grand tes yeux et trouve, même si tu dois te dire pince-moi pour le croire et le voir. Après chaque nuit apparaît le soleil, avec sa chaleur et sa lumière, alors souris, ris, danse, aime et enivre-toi de cette magnifique vie.

S.J.  
 Maison d'Arrêt  
 Bar-le-Duc (Meuse)



Les lauréats du Collège Victor Hugo de Gisors reçoivent leurs prix.

Fabrice BERTHOLLE remercie les organisateurs.



## Comme par magie...

### Le héros

Tout le monde attendait avec impatience l'ouverture de la salle... On pouvait entendre les enfants farcer, cela donnait le sourire aux parents. Les portes s'ouvrent enfin, et un homme apparaît. Un sourire en coin il scrute la file d'attente et s'écrie alors « Le héros va mourir ! » Plus aucun bruit... tout le monde, médusé, se regarde l'air de dire « il vient de divulguer le film ! ». Certains jurent même « saperlipopette » pour ne pas choquer leurs enfants... C'est à ce moment précis qu'a commencé un époustouflant tintamarre. L'homme effrayé est sorti dans la rue, poursuivi par la foule du cinéma. Cherchant un endroit où se réfugier, il fut pris au piège dans une rue sans issue, le genre d'endroit que l'on qualifie aujourd'hui de « Kaï ». Dos au mur et face à ses poursuivants, faibles étaient ses chances de s'en sortir. Malgré cela il évite les assauts un par un, à l'image du héros du film, exécutant à merveille le fameux décalé de gauche à droite qui lui a valu

bon nombre de victoires dans les épisodes précédents. On commence à entendre les enfants murmurer « c'est lui », « c'est le héros ! ». L'homme traqué porta ses mains à son visage et fit tomber un masque. La tête qui apparut était bel et bien celle du héros. Un enfant ébaubi demanda même à sa mère « pince-moi ! ». Les autres enfants retrouvèrent le sourire et comprirent que tout cela n'était qu'une plaisanterie. En réalité c'était bien plus, car les parents étaient les complices du héros, en effet ce n'était pas le film qui était prévu mais une démonstration et une participation des enfants, comme si eux aussi faisaient partie du film. S'en est suivie une séance photo qui a autant ravi enfants que parents.

Benjamin FAVREL  
 Mission locale  
 Langres (Haute-Marne)

### C'est moi qui vous le dis...

Saperlipopette, je viens de rencontrer Pince-Moi... Laisse tomber l'air ébaubi que j'ai eu; je ne m'attendais absolument pas à le voir jaillir de l'eau ! Une fois mon étonnement passé, sans rien vouloir divulguer, je me suis dépêché afin d'aller lui porter secours. En effet, il faisait tellement de tintamarre que nous ne pouvions pas l'ignorer. Médusée, je prends mon courage à deux mains et je décide de lui jeter une bouée. Malheureusement le courant était trop fort et la bouée s'est décalée. C'était tellement époustouflant que nous aurions pu croire qu'il voulait nous farcer, mais pas du tout....

Kaï ! Saperlipopette, il fallait le voir pour le croire, c'est moi qui vous le dis...

Kylian ROGER  
 Blandine LEDEME  
 Mission Locale Sud Ardennes  
 Rethel (Ardennes)

### Toile du jardinier

Mes tulipes fument la pipe. Les glaïeuls tournent de l'œil à la vue d'un écureuil. Les narcisses mangent du réglisse. Les marguerites prennent une cuite. Ma brouette s'est fait des couettes. Les pâquerettes font de la trompette. A elles seules, elles font un de ces tintamarres ! Mon pliant a remplacé les différents bulbes par des marrons glacés. Mon râteau fait du rodéo. Mais aucune rose n'ose s'aventurer de peur d'être virée de son quartier. Quel désordre ce Matisse ! Il vit décalé cet homme ! Alors, pince-moi que l'on en rigole !

Betty VIAL  
 Foyer Jean Thibierge  
 Reims (Marne)

## Une cellule de Noël

Un détenu reste seul dans sa cellule  
Il est assis devant son poste de télévision  
Il mange des sucreries et des chocolats  
Il est jeune et il regarde le divulgâché  
D'une histoire sans parole  
Peut-être se sent-il décalé face à cette façade  
D'ordinaire il tremble « kaï kaï » devant le gardien  
Mais le prévenu ne veut plus être seul  
Alors il lance des farces à son garde  
Le surveillant tout ébaubi par tant de paroles  
En reste bouche bée  
Derrière eux trône un sapin époustouflant  
Paré de pince-moi de toutes les couleurs  
Du haut de son perchoir un ange au nez de trompette  
Balance des saperlipopettes à qui veut bien l'entendre  
Médusés par ce tourbillon de drôleries enfantines  
Gardien et prisonnier se laissent emporter dans ce troublant tintamarre.

Lapiotte  
Association Au Cœur des Mots  
Luzy-sur-Marne (Haute-Marne)



## L'histoire de ma famille

Je me réveille un matin et maman s'est transformée en poulet.  
Je dis à papa: « Pince-moi ! Saperlipopette, maman est tombée sur la tête ! »  
Papa se transforme en maison. J'en suis médusée !  
Du coup, je me transforme en fée pour que tout le monde redevienne normal.

Maud GUYON  
Initiales  
Chaumont (Haute-Marne)

# Que faire de tous ces mots ?

## Mesdames et messieurs les organisateurs du concours d'écriture,

Kaï ! Quel défi ! Ils nous farcent ! Me suis-je écriée ébaubie, en découvrant ce concours.

Rédiger toute une nouvelle avec trois mille caractères seulement ! Pince-moi je rêve, c'est impossible, il m'en faut autant d'habitude juste pour entrer dans le sujet. Et avec une chute en plus ? Quelle attente époustouflante ! Et quand Denis, un collègue a déclaré qu'il avait déjà terminé, saperlipopette, j'en suis restée médusée.

Que faire de tous ces mots plus ou moins connus, plus ou moins farfelus, comment les associer pour en tirer un récit riche, vibrant ou palpitant ?

Forcément, il ne pourrait en sortir qu'un texte décalé voire abracadabrant. Mais finalement je ne suis pas peu fière de pouvoir divulgâcher que j'ai finalement relevé ce défi qui paraissait si irréalisable au départ.

## L'étrange découverte

Habitués aux forts pépiements dès le matin,  
Les chats s'étonnent de cette aube silencieuse.  
Pas de joli tintamarre éveillant l'instinct,  
Ni le moindre chant à la mélodie radieuse.

C'est époustouflant, les félins veulent comprendre.  
Que se passe-t-il ? Quel malin les farce ?  
Ils se dirigent à la fenêtre sans attendre ;  
En oubliant sur le sol, leurs croquettes éparses.

Médusés, les voilà le nez sur le carreau.  
« Pince-moi ! Dis, je rêve ou quoi ? » s'écrie l'un d'eux.  
« Saperlipopette ! » lui répond l'autre en écho.  
Un tableau irréel se dresse devant eux !

Hier soir, rien n'a divulgâché cette intrigue.  
Là, Surprise ! Le jardin est recouvert de blanc !  
Le ciel, de ouate où plus un nuage ne navigue.  
La porte s'entrouvre, les minous sortent en tremblant.

Prudemment, posent leurs pattes sur le tapis.  
Kaï ! Elles s'enfoncent dans un froid mouillé, mordant.  
Les félidés tout ébaubis rentrent à l'abri ;  
Se pelotonnent, regrettent les jours précédents.

Malgré l'étrangeté de ce temps décalé ;  
L'intrépidité des matous prend le dessus.  
D'un coup, ils s'enfoncent dans la blancheur gelée ;  
L'apprivoisent, s'amusent, n'en reviennent pas déçus.

Anne-Marie CHAUSIAUX  
Vitry-le-François (Marne)

## L'arbre

Alors que je faisais ma promenade quotidienne dans la forêt derrière la maison, j'aperçus au loin un arbre au feuillage époustouflant que je n'avais jamais remarqué jusque-là. Le vent faisait un tel tintamarre dans les feuilles qu'on se serait cru dans une église avec un grand orgue. Je restai médusé, tant par ce que je voyais que par le vacarme. Je continuais mon chemin en direction de l'arbre qui me semblait démesuré lorsque je rencontrais mon ami Tamar le lutin. Il m'arrêta pour discuter un peu et me proposa de jouer à pince-mi, pince-moi. Il y a bien longtemps que je n'y avais joué, c'est un jeu d'enfant mais c'est un lutin après tout.

J'étais trop curieux de savoir ce qui se passait aujourd'hui dans la forêt pour perdre mon temps à jouer à quoi que ce soit avec le petit Tamar. Lui, rien ne l'étonnait, il ne pensait qu'à jouer, chanter, danser et farcer les animaux qu'il rencontrait, du matin au soir.

Il leur courrait après et quand il arrivait à les rattraper, il leur donnait des petits coups avec une branche de noisetier, alors ils détalait comme des chiens en criant "kaï, kaï, kaï" et ça le faisait rire. Je parvins à les dissuader de courir après un papillon multicolore qui passait par là et nous atteignîmes le grand arbre. Là, même Tamar resta ébaubi par le spectacle et s'exclama : " Saperlipopette, je n'avais jamais vu un arbre si grand". C'est vrai que comparé à sa petite taille, c'était vraiment un géant. Mais le clou du spectacle ce n'était pas l'arbre lui-même. Il suffirait d'être un peu décalé sur le côté et de lever la tête pour découvrir l'origine de ce tintamarre. Mais je ne vais rien divulgâcher, si vous voulez savoir, allez-y vous-même !

Claude TAUREL  
Hôpital de jour des Abbés Durand  
Chaumont (Haute-Marne)

## Martin et Bobby

Martin et Bobby vivent perdus quelque part sur les bords du septième Continent où sont charriés tous les trésors de l'Humanité par les vents et les marées qui spolient notre nature. Ce sont deux petits rats, goûteurs, farceurs et décalés. Des galets où s'échouent des mots, dix maux, cent maux, sans un mot... Ils fouillent et farfouillent.

Martin, soudain, s'écrie :

- « Waouh, ce soir au menu c'est caille farcie ! »  
Et Bobby, ébaubi, médusé, de s'exclamer :  
- « C'est une caille, des rocallies farcies, mets du sel... Mais je préfère mon dessert, une tartatin amère. »

- Martin, ahuri, piaille :

- « Kai, sacré non, sapristi, super la pauviette ! Pour se casser une incisive ! Pince-moi, et pousse ton flanc, le far c'est meilleur, tu ne me farceras pas encore une fois. »

Bobby lui répond aussitôt :

- « Que nenni, que nous nous farçassions, soit ! Mais il ne faut pas que nous divulgâchions la supercherie de notre festin au reste de la famille. »

Et il rajoute, sur un ton médusé :

- « Rentrons. »

Tout autour d'eux, ce n'était qu'un amoncellement de plastique, d'emballages vides et d'amertume. Plus de tintamarre, juste le silence à perte de vue.

Les mots sont une porte sur le monde et nous font voyager d'un battement de cils dans un autre univers. C'est magique ! Merci.

S. B.  
Maison d'arrêt  
Strasbourg (Bas-Rhin)



## Liberté

Toi, Agathe, qui avait beaucoup de prétendants  
Dans le bruit tintamarre, tu n'y prêtais aucune attention  
Tu étais plutôt médusée par le monde de la presse  
Tes envies de t'exprimer et de te révolter déplaisaient fortement  
Tes idéaux restaient enfermés avec tes convictions  
Car cet univers décalé exprimait la misère et la paresse.

Blandine ROUX  
Conflans-Sainte-Honorine (Les Yvelines)



Clara PROUTEAU, DGLFLF, remet un prix aux lauréat-e-s.

Soucieuse d'écrire alors des textes de révolte pour aider les femmes  
Tu n'arrêtais pas de me dire : pince-moi je crois rêver !  
Ébaubie, tu penses dans ta tête tout ce que tu rêves d'écrire  
Avec sagesse et flamme  
Saperlipopette ! Les autres essaient pourtant de la farcer  
Mais avec elle, ce sont que des rires !

Sa liberté de penser et d'imaginer le monde de demain  
Sous les coups de l'humiliation, Agathe reste forte  
C'est assez époustouflant  
Sur la bonne voie, elle poursuit son chemin  
De porte à porte,  
Elle veut divulgâcher ses Nouvelles et faire le bilan :  
Poussant des cris kaï pour se faire entendre : c'est sa Liberté.

Emma LEROY  
E2C - Yschools  
Romilly-sur-Seine (Aube)

## Un tintamarre de mots

Là où l'on disait autrefois :

- Saperlipopette !
- Sapristi !
- Époustouflant !
- Qu'est-ce donc ?
- Fichtre !
- À ma grande surprise
- Tonnerre de Brest !

Hier un tintamarre de mots qui sonnent, résonnent, détonnent...

Êtes-vous médusés ? Ébaubie, je le suis. Étonnant, non !



On entend actuellement :

- . Pince-moi, je rêve !
- . Ben ça alors !
- . Oh là là !
- . Quoi ?
- . Ben voyons !
- . J'y crois pas
- . Kaï !

Aujourd'hui des mots un peu fades en somme...

Élisabeth HENRY-CATTIER  
Maison de quartier des Châtillons  
Reims (Marne)



Vincent BARDIN, Hervé AKRICH et Gérard DEROLLAT,  
Compagnie l'Air de Rien, rythment la rencontre en musique.

## Accident domestique

Quand j'étais jeune, j'ai fait une bêtise qui a provoqué le regard médusé de ma famille.

Ce jour-là, un immense meuble de cuisine, de type double vaisselier, assez imposant, m'est tombé dessus. Toute la vaisselle et les objets préférés de Maman ont éclaté sur le carrelage en mille morceaux.

Sur le moment, je voyais la pièce tournée autour de moi en décalé. C'est comme si j'avais la tête dans les étoiles avec des sons qui résonnent comme un tintamarre. Puis, quand j'ai repris mes esprits, j'ai commencé à crier «kaï» pour oublier ma douleur. Ma famille, choquée, resta ébouibie par ce terrible incident.

Ils m'ont dit que c'était époustouflant que je sois encore vivant. «Saperlipopette !» me suis-je dit en voyant le champ de bataille que j'avais causé dans la cuisine.

En entendant les expressions de mes proches, en panique et désorientés, j'ai demandé à ma maman : «pince-moi je rêve !» Puis une idée me trotte dans la tête, peut-être faut-il faire passer ce drame pour une farce, histoire de les rassurer. Maladroit, j'ai divulgué toutes les circonstances de la scène.

Mickaël MONTBAUBIER  
E2C - Yschools  
Romilly-sur-Seine (Aube)

## J'étais tout ébaubi

Par une magnifique journée d'août, je rejoignais ma petite maison avec ma femme. En chemin, un voisin se promenait, nous causons quelques instants.

Il se mit à divulguer sur la maison me coupant le plaisir de la redécouvrir. Je continue de marcher. J'entends un joyeux tintamarre. Celui-ci était complètement décalé.

Soudain au détour du chemin un cri kaï, c'était ma femme. J'avancais, j'étais tout ébaubi. Elle me dit pince-moi parce que ce que nous voyons était époustouflant, nous étions médusés. Enfin, nous arrivions sur le pas de la porte, un petit bout de chou attendait. Je m'écriai «saperlipopette que fais-tu là». Elle souriait avec un gros bouquet de fleurs. Une voix venant du fond de la pièce me disait «pour vous farcer, nous vous avons bien roulés» c'était nos enfants.

Après quelques embrassades nous pénétrons, une magnifique table était dressée. Celle-ci nous attendait. Ce fut une belle journée.

Jacques CLAUSS  
EHPAD Jean Collery  
Aÿ-Champagne (Marne)

## Étonnant, vous avez dit «étonnant» ?

Ce qui détonne étonne, ça n'a rien d'étonnant. Voyons ce phénomène en vers gais et chantants.

Comme un coup de tonnerre au milieu de l'éther,  
Le moindre tintamarre en plein cœur du désert  
Nous rend tout ébaubis de perdre le silence  
Qui berçait nos pensées et notre insouciance.  
De même en assemblée de prudes sommités,  
Celui qui veut farcer se trouve décalé;  
Et pour peu qu'il conclue d'un «Saperlipopette !»  
La gaie plaisanterie que lui juge bien faite,  
Il laissera choqués, sans voix et médusés  
Ses comparses bien sots de ne pas s'amuser.

Savoir manier les mots peut être époustouflant,  
Quand ils sortent en flèche et fusent d'éloquence,  
Tels les traits que brandit avec moult élégance  
Cyrano, sur son nez pourtant si rebutant.  
Et toujours le langage étonne et nous surprend,  
Comme le cri du chien apeuré qui fait «kaï»  
Ou celui de l'humain qui de douleur crie «aïe»  
Après le pince-moi d'une blague d'enfant.

Rien ne sert d'être coi face à l'inattendu  
Ni de divulguer pour ôter la surprise:  
Il faut de notre langue habilement apprise  
Accepter les détours, les chemins inconnus,  
Savourer le plaisir de se laisser surprendre  
Par ses subtilités, ses charmes, ses méandres,  
Car ouvrir son esprit n'est pas du temps perdu...



Rose-Marie AGLIATA  
Association Au Cœur des Mots  
Luzy-sur-Marne (Haute-Marne)

## Époustouflant !

### Les petits héros

C'est l'histoire d'une famille tout ce qu'il y a de plus banal, une mère époustouflante, un père aimant et deux enfants qui aimaient beaucoup rigoler. Ils vivaient une petite vie tranquille, alors certes des fois, il y avait quelques chamailleries mais rien de bien méchant, les enfants allaient à l'école et quand ils revenaient, ils passaient un bon moment en famille. Plusieurs fois, les enfants farçaient, comme se cacher derrière la porte en attendant l'autre pour lui faire peur ou même mettre une araignée devant l'autre pour qu'il crie de frayeur. Leur mère passait la plupart de son temps à leur répéter que cela était très décalé de leur part et qu'il fallait grandir un peu, mais ce ne sont que des enfants, comment leur en vouloir ?

La famille vivait une vie paisible et les enfants pensaient que cela durerait éternellement, mais bon, la vie n'est pas toujours rose... Un jour, les enfants virent un bleu sur leur mère, celle-ci leur avait dit qu'elle s'était juste cognée pendant qu'elle faisait le ménage, mais plus les jours passaient, plus ils en voyaient.

Une nuit, les enfants furent réveillés par un énorme tintamarre dans le salon, ils se levèrent pour aller voir ce qui s'y passait, une fois arrivés, ils furent médusés de voir leur mère allongée au sol. Les enfants prirent la fuite pour aller se réfugier chez un ami, qui vivait quelques maisons plus loin. Après avoir toqué et sonné à cette maison plusieurs fois, la porte finit par

s'ouvrir et les parents de leur ami les laissèrent entrer. Les enfants leur racontèrent tout ce qu'ils avaient vu et les parents de leur ami étaient stupéfaits. La mère de leur ami s'écria :

- Pincez-moi, je rêve !

Ils appellèrent la police et le père des deux enfants fut arrêté, avec le temps, tout finit par s'arranger, les enfants et les parents de leur ami furent acclamés pour avoir réagi, avant qu'il ne soit trop tard... Beaucoup de personnes furent ébaubies en écoutant les enfants parler et dire :

- Peu importe l'âge, on peut tous devenir des super héros.

Myriam CALISE  
Yschools – E2C  
Saint-Dizier (Haute-Marne)

### La première fois

Le mois dernier, je suis partie en Algérie avec mes enfants. Kaï, je trouve beaucoup de monde à l'aéroport ! Je monte dans l'avion. Kaï, quand j'arrive je vois un beau soleil ! Mon frère arrive pour me ramener chez nos parents. Kaï, mes enfants sont très heureux parce que c'est la première fois qu'ils voient l'Algérie !

Aïcha SAIDI  
Initiales  
Vitry-le-François (Marne)

## Le jardin tout entier est médusé

Mignonne, allons voir si la rose ce matin a gardé ses couleurs du soir. Pince-moi si jamais, sans divulgâcher la fin de son histoire, elle te chante quelques mots. Les clochettes sont parties, emportant tintamarre et tambour. Mais la rose, reine du royaume de verdure occupe son trône, écrin invisible de brindilles et de poussières. Farçant avec les papillons de nuit, elle est comme toi. Elle sait que la beauté n'a qu'une heure, que la fraîcheur n'est qu'un leurre et que sous le voile du paraître, on découvre ébaubi, le trésor d'une vie sans cadran. Saperlipopette ! Le jardin tout en entier est médusé ! Il ne restera donc rien des pétales, des parfums et des dorures ? « Non » répond la rose en déposant l'une de ses feuilles au sol. Alors dans un fracas époustouflant, l'orage vient peindre le ciel. Sur le jardin, la pluie s'abat et d'un coup d'un seul, le monde se débat. Les herbes deviennent folles, la terre redevenant sauvage. Parmi les fleurs, certaines ne se relèveront pas. Le temps se perd, la journée est sans dessus-dessous. Sur le parterre rincé, la rose n'est plus. Disloquée, décalée, la poupée sans bras s'en est allée. « Kaï, kaï », hurle le chien pour te rappeler Mignonne, vers le foyer. La tempête est partie comme elle est venue. La rose dans la mémoire, la pluie dans le regard, tu gardes dans un souffle le secret que partagent ceux qui savent que penser demain n'est qu'un regret.

Samantha DUB  
Nomeny (Meurthe-et-Moselle)

## Incroyable !

Le soleil se lève, le matin commence et comme à mon habitude, je me demande comment va se passer cette journée. Je descends dans mon salon et je reste médusé par ce que je viens de voir: mon chien sur les toilettes en train de lire le journal. Mais ce n'est pas possible; pince-moi il faut que je me réveille; c'est quand même époustouflant cette histoire. Je me dis: «bon reste calme, je crois que mon cerveau est décalé; vite cours et retourne dormir». Quelques temps après, je descends en rigolant et là je vois mon chien sur le canapé qui regarde un film: «oh mais c'est Spider-Man». Il m'a entendu et me regarde d'un air ébaubi et aboie tellement fort que je cours hors de chez moi et là, kaï, je marche sur un lego qui était dans mon jardin. Mais ce n'est pas possible; c'est sûr c'est sûrement mon pote avec son habitude de me farcer; mais non le chien était trop réaliste. Je me dis mais saperlipopette, le chien est incroyable. Je retourne le voir et je ne vais pas divulgâcher le film et là, la télé s'éteint, les lumières aussi, il fait tout noir mais je vois le chien qui se retourne; juste la tête et le corps ne bougent pas et d'un coup, il me croque et je me réveille. Quel rêve incroyable !

Rayan DACHOWSKI  
Mission Locale Sud Ardennes  
Rethel (Ardennes)

## Une surprise inoubliable

Samedi dernier j'ai reçu une invitation pour assister à l'anniversaire de ma cousine qui avait lieu trois jours plus tard, ça promettait une fête époustouflante. Du coup, saperlipopette, j'ai dû faire vite pour trouver un cadeau et une tenue. Heureusement plusieurs magasins se sont ouverts près de chez moi et j'ai pu rapidement acheter pour l'occasion une superbe robe, asymétrique, pleine de couleurs, carrément décalé.

Avant la fête, ma cousine m'a envoyé plusieurs messages étonnantes pour me dire que j'allais avoir une surprise, elle a bien failli tout divulgâcher.

Quand je suis arrivée le soir dans la salle, il n'y avait personne et la lumière était éteinte, j'ai eu peur et je me suis posé beaucoup de questions. Tout d'un coup la lumière s'est allumée et en me retournant j'ai vu beaucoup de gens qui applaudissaient.

J'étais ébaubie, je ne comprenais pas ce qui se passait.

Médusée j'allais interroger ma cousine pour savoir si elle m'avait farcée, quand j'ai aperçu mon ami plus loin, il était beau et élégant et tenait à la main un bouquet de roses.

Il s'est approché de moi, s'est mis à genoux et m'a demandé si je voulais l'épouser.

Kaï, je n'en revenais pas, j'ai dit oui, j'étais si heureuse. Je n'oublierai jamais cette magnifique surprise !

Jamila LAGHOUATI  
Association Mot-à-Mot  
Saint-André-les-Vergers  
et Mission Locale  
Romilly-sur Seine (Aube)

**MÉDUSÉ**

## ...De Paris à Strasbourg...

Elle leur demanda: «Qu'est-ce qui vous a le plus surpris en France?»  
Ils répondirent:  

- «J'ai été ébaubi par le tintamarre du métro parisien.»
- «En 2006, quand j'ai visité la Tour Eiffel, je l'ai trouvée époustouflante.»
- «Saperlipopette ! Quelle belle maison avec de jolies fleurs... Quelle belle surprise possède la ville de Saint-Dizier !»
- «En marchant dans la rue, j'ai été médusé par le quartier historique de Strasbourg.»
- «À Strasbourg, le long d'une avenue, se trouvaient quelques maisons décalées par des formes différentes et aux couleurs flashy.»

...De Paris à Strasbourg...  
Écrit d'ici, à Chaumont.

Mohammad SURKHY  
Énédis HERBALES-RODRIGUEZ  
Aïda TERTERYAN  
Ikbal DOLLEDZAI  
Lapiotte  
Initiales  
Chaumont  
Haute-Marne

## Ce n'était pas normal

Le ton était chaud, les paroles bouillonnaient dans mon ventre et formaient de petits papillons dans tout mon corps. Mon souffle se coupait, son regard croisait le mien intensément. Je transpirais, nos souffles se faisaient entendre, mon cœur battait fort. Les draps se sont décalés à nos corps collés, il souriait. Lorsque ses mains caressaient mon torse, quelques kaïs m'en échappaient.

«-Dan... Pince-moi...» disais-je le souffle presque coupé.

Il s'arrêta un instant avant de s'exécuter, je gémis toujours de plus belle. Nos jeux de corps continuèrent pendant un long moment, l'un contre l'autre, amoureusement. Je n'aurais pas les mots pour décrire ça. C'était époustouflant, grandiose. Nos deux corps de mâle avaient vraiment fait ça ? Avions-nous réellement fait ce que l'on voit dans les films ? Ce qu'on lit dans les livres ? Mon moral se fit méduser de bonheur. Mais lorsque nous étions tous deux finis, il vint quand même susurrer à mon oreille ; « Ferme tes yeux, je vais te donner le bouquet final ».

J'étais ébaubi, qu'allait-il me faire ? Je lui faisais confiance et l'écoutai, malgré mon inquiétude. J'avais chaud, j'étais épaisé. Lorsque je l'entendis doucement revenir, je sentis une forte douleur au niveau de mon ventre qui vint divulgâcher notre moment de douceur. J'avais mal, très mal, comme si on m'avait ouvert le corps. Ce n'était pas normal. Lorsque j'entrouvris mes yeux, un couteau était bien dans mon ventre. Le sang commençait à couler doucement, Dan souriait. Son regard avait changé, l'ambiance était terrifiante et j'avais peur pour la première fois de mourir.

«-Je viens de t'aider à réaliser ton rêve Michael, n'est-ce pas ? dit-il d'un ton glacial. -Oui, mais je ne pensais pas... En finir de cette manière. Dis-je le souffle court.  
-Je vais terminer ça ne t'inquiète pas.» Il reprit le couteau et mutila mon corps. Les larmes coulaient le long de mes joues, j'avais mal. Mon corps baignait dans le sang et les draps blancs se firent tacher de rouge. Mon âme quittait un peu plus mon corps chaque seconde, je ne lui en veux pas. Il m'aime et m'a aidé à réaliser

mon rêve. Je peux maintenant veiller sur lui jusqu'à ce que son rêve à son tour, se réalise. Je n'hésiterai pas à le farcer dans ces moments durs, il en aura besoin et sinon mon rôle d'ange gardien serait ennuieux. Enfin... Si je suis vraiment un ange maintenant ?

Tia VANDENHESKEN  
E2C Lorraine  
Sainte-Marguerite (Vosges)

## Suspense...

Autour d'un café, moi et mes amis canadiens, membre du groupe de l'amitié, lisons le journal local. Une annonce prévient que des bruits tintamarres vont se dérouler en ville. Les habitants ignorent de quoi il s'agit. Suspense...

Le lendemain, c'est la panique, nous observons la scène sous des airs médusés. Je me souviens que j'ai demandé à mes amis : - « pince-moi, je rêve ou quoi ! » Pour assurer la sécurité dans la capitale, plusieurs milliers de policiers, pompiers, forces mobiles et forces armées se sont mobilisés.

Saperlipopette ! Il va y avoir des problèmes de circulation dans les rues. Vive les embouteillages !

Nous sommes d'accord pour dire que c'est époustouflant ce dispositif de sécurité. Ébaubi par cette nouvelle que je suis le seul à connaître, j'annonce aux autres et aux habitants qu'il s'agit d'un feu d'artifice suivi d'un spectacle. Ils sont tous alors ravis de joie et pressés de faire ensemble la fête.  
- Non ! Kaï ! Tu viens de divulgâcher la surprise !  
Sur un ton décalé, je crie et ris en même temps.

Je suis trop fort, je les ai bien tous farcés puisqu'il ne s'agit en fait que d'une manifestation politique encadrée et sécurisée !

Alicia SCHEHRER  
E2C - Yschools  
Romilly-sur-Seine (Aube)  
Reims (Marne)



Vue d'ensemble de la rencontre régionale.

## Doberman, chien rebelle, s'adresse aux représentants des chiens de toutes races

Vous avez été réunis ce soir, dans cette clairière secrète, afin que nous préparions notre défense contre les humains qui nous persécutent. Dans le tintamarre de leurs maisons, impossible de se reposer. Quand ils s'adressent à nous sur un ton décalé, on ne sait jamais s'ils sont contents ou non. Ils ignorent que nous comprenons leur langage, cela nous aide mais il ne faut pas divulgâcher ce renseignement.

Je suis ébaubi par les entreprises de la famille dans laquelle je vis. Regardez ce collier étrangleur qui me blesse alors que rien ne les oblige à me le faire porter !

- Moi, le cocker, je suis médusé par le comportement de mon maître chasseur ! Il ne respecte pas mes compagnons de chasse ! Il nous bat quand il rate une cible ! Ce n'est pas notre faute ! Le soir, au retour, quel gâchis, entre ses résultats peu glorieux et le désordre et la saleté de ses affaires ! La maîtresse crie : « Pince-moi, c'est un cauchemar ! Laisse ton bazar dans le garage ! Tu sais bien que je ne veux rien voir de ce que tu rapportes ! »

- Saperlipopette ! dit d'un petit ton précieux la jolie chienne loulou toute parfumée avec son ruban rose. Chez nous, il règne une atmosphère de douceur mais j'ai horreur de ce parfum et en vous quittant, je vais me rouler avec bonheur dans la gadoue avant de rentrer.

- C'est bien de farcer ta maîtresse mais elle va encore plus te couvrir de parfum ! dit un brave toutou sans race en riant. Tu as quand même la chance de vivre dans une bonne maison. Au moins, tu n'es pas battue !

- Bon ! dit Doberman. Pour conclure cette séance, je propose que désormais nous fassions tout le contraire de ce qui nous est ordonné durant un laps de temps déterminé et tous en même temps. Attention, le résultat risque de devenir époustouflant pour les humains. Il faudra agir de manière prudente et être parfois prêts à fuir si notre attitude nous met en danger. Ce n'est pas la peine de se retrouver dans une fourrière, d'être martyrisés pour certains, abandonnés ou pire.

Donnez-moi votre avis et nous procérons au vote. Ensuite il nous faudra prévenir nos frères et sœurs de notre décision. Pour vous alerter du moment choisi pour notre rébellion, je suggère que vous soyez prêts dès que vous entendrez ce cri de ralliement : Kaï, Kaï !

Yvette YAMASAKI  
Café Littéraire Les Eclatants  
Gisors (Eure)

## Juste une blague

Une après-midi, avec mon cousin, nous étions partis faire une balade. Nous avons découvert une affiche sur laquelle était écrit « rendez-vous à 19h pour partager ensemble nos vœux ». Nous sommes rentrés chez nous, excités, en vue de nous préparer.

Malheureusement, mon cousin a divulgué sur son compte Snapchat l'information qu'il y aurait une fête.

De mon côté, en panique, je cherche une tenue époustouflante qui pourrait attirer les filles. Mon cousin resta ébahi lorsqu'il me vit avec mon costume bleu trois pièces.

Vite prêts, nous arrivons à la salle de réception. Les décos étaient extraordinaires, des centaines de personnes dansaient en décalé sur des rythmes différents.

J'étais tellement émerveillé que je lui ai demandé :

- « pince-moi, je crois rêver ! ». Afin de reprendre mes esprits, je file dehors prendre l'air. Tout à coup, j'entends un coup de fusil à l'intérieur résonner comme un bruit tintamarre.

Saperlipopette ! je n'en crois pas mes oreilles !

Sous un air médusé, je rejoins les invités qui se mettent à hurler. Kaï !

Je ne sais toujours pas ce qui se passe et j'ai peur.

À cet instant, je vois un flash... Mon cousin et ses copains m'ont bien farci, m'expliquant qu'ils voulaient juste me faire une blague pour mettre la vidéo sur les réseaux sociaux et gagner des vues.

Aaron TOUZART  
E2C - Yschools  
Romilly-sur-Seine (Aube)



Les lauréat-e-s, toute génération confondue.

## Saperlipopette ! Pince-moi, je n'y crois pas.

La frayeur nous saisit ! La tempête soudaine ! Minutes d'épouvante et d'affreux cauchemars ! La vie semble farcer au vent qui se déchaîne, Aux rafales tintant dans le matin blafard, Un glas au son lugubre tel un tintamarre Qui résonne en nos coeurs comme un dernier adieu, Quand le jour renaissant, divulgâchant les ténèbres, Nous laisse sous l'horreur d'un souffle impétueux.

Le regard éperdu, décalé, se promène, Errant comme un enfant qui cherche son chemin On se sent impuissant devant ce phénomène, Et l'on reste ébahi sous ce coup du destin. En voyant nos maisons, les toitures qui volent, Les arbres des forêts s'abattre tout à coup, On se serre en famille, médusés, on se console Car la joie d'être unis passe au-dessus de tout.

Kaï ! Dans le malheur la force et le courage, L'amitié en ces jours prend un nouvel élan. Quand sont passés le vent, la tempête et l'orage, Quoi de plus merveilleux, de plus beau, de plus grand, De savoir s'entraider, surmonter le naufrage, En se donnant la main d'un cœur ferme et puissant !

Fabrice BERTHOLLE  
Initiales  
Saint-Dizier (Haute-Marne)

**ÉPOUSTOFLANT**

# DIS-MOI DIX MOTS



Vue de la remise des prix.



Victoire OEUVRARD s'exprime face à un public attentif.

